

## LE RÉCIT DE LA CAMPAGNE CONTRE MAGEDDO SOUS THOUTMÔS III.

Par

G. MASPERO.

Les débris d'annales où Thoutmôs III raconte sa première campagne en Syrie et la victoire qu'il remporta sous les murs de Mageddo, ont été analysés dans les *Notices Manuscrites* de CHAMPOLLION, T. II, p. 154 à 158, publiés par LEPSIUS dans les *Denkmäler* III, pl. 31 b à 32, étudiés une première fois par BIRCH dans ses *Annals of Thotmes III*<sup>1</sup>, commentés et résumés par E. DE ROUGÉ dans la *Notice sur quelques fragments sur l'inscription de Karnak*<sup>2</sup>, et dans l'*Étude sur divers monuments du règne de Thoutmès III*<sup>3</sup>, enfin traduits complètement par BRUGSCH dans son *Histoire d'Égypte*<sup>4</sup>. J'ai essayé de reconstituer, en son ensemble, l'inscription à laquelle ils appartiennent et de la traduire plus minutieusement qu'on ne me semble avoir fait jusqu'à présent. Laissant de côté quelques lignes de discours divin où Ammon-Râ adressait la parole à son fils Thoutmôs, le texte se compose de cent six lignes ou débris de lignes plus ou moins mutilés. Ce sont d'abord soixante sept lignes assez courtes, gravées au bas d'une paroi des salles R, S, du plan de MARIETTE<sup>5</sup>. Puis le texte s'interrompt; quelques lignes ont disparu, trois ou quatre, selon BRUGSCH<sup>6</sup>. Vient un second fragment formé de onze lignes fort courtes et de vingt huit lignes qui occupaient primitivement toute la hauteur de la paroi, mais dont la plupart ont perdu un tiers et plus de leur longueur.



« Le roi d'Égypte Thoutmôs III, [vivant, comme Râ, à jamais!] Sa Majesté a ordonné  
» qu'on plaçât [les victoires que lui a accordées son père Ammon-Râ, en forme d']inscription  
» dans le temple que Sa Majesté a fait à [son père Ammon, lorsqu'alla sa Majesté en

1) *The Annals of Thotmes the Third, as derived from the Hieroglyphical Inscriptions*, communicated to the Society of Antiquaries by SAMUEL BIRCH, — London, Nichols & Sons, 1853 in-4°, 53 p. (From the *Archæologia*, Vol.-XXXV, p. 116 à 166).

2) Extrait de la *Revue Archéologique*, 1860, T. II.

3) Extrait de la *Revue Archéologique*, 1861, T. I.

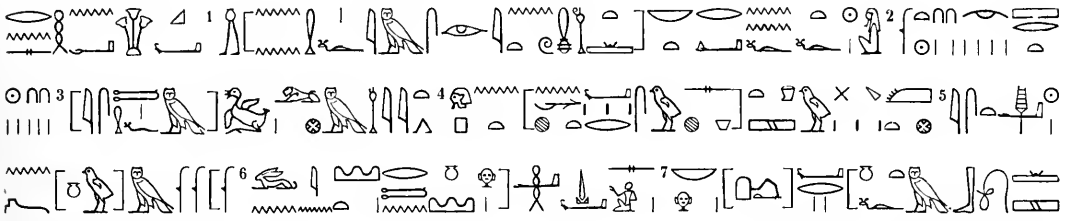
4) *Geschichte Aegyptens*, p. 294 à 305; édit. Angl., T. I, p. 320 à 327.

5) MARIETTE, *Karnak*, pl. 5; *Texte*, p. 32.

6) *Geschichte Aegyptens*, p. 299, note 1.

7) La première ligne renferme les débris de la bannière et du protocole: j'ai pensé qu'il était inutile de la reproduire.

8) Le double ~~~~~ se retrouve dans le duplicata de LEPSIUS, *Auswahl*, pl. XII, l. 2 hor. La réduplication de ~~~~~ du passé ou de ~~~~~ préposition introduisant le régime indirect paraît avoir été régulière à cette époque, surtout devant les pronoms de la troisième personne (LEPSIUS, *Denkm.* III, 33 b, l. 2, 5, 9, 10, 11; pl. 81 e etc. MARIETTE, *Karnak*, pl. 36, l. 29). Conf. *Recueil*, T. I, p. 50.



» expédition au nom de ce temple,] ainsi que le butin que Sa [Majesté y a] rapporté; fait en » conformité avec] tout [ordre] que lui avait donné son père Râ.

« L'an XXII, le quatrième mois de *Pirit*, le 25, [voici que Sa Majesté se trouva à] » T'or, en sa première campagne [victorieuse pour élargir] les frontières de l'Égypte. Or, » pendant la durée de ces an[nées là, le pays des Routennou avait été en] discorde, chacun » [se battait] contre [son] voisin [grand ou petit, jusqu'à ce que] se fussent produits d'autres

1) Le duplicata de LEPSIUS, *Auswahl*, pl. XII, l. 2 hor., donne au pluriel « les prises ».

2) Le même titre se retrouve, mutilé, en tête des *Annales* (Young, *Hieroglyphics*, pl. XLI; LEPSIUS, *Auswahl*, pl. XII, l. 2 hor.):

Ces deux morceaux se complètent en partie l'un par l'autre, avec cette différence que, dans les *Annales*, la mention du *Récit* est remplacée par .

« sur une muraille de pierre », et que le temple est dit avoir été restauré . BRUGSCH, qui n'a pas remarqué cette identité, restitue différemment. « Aufgestellt ist darin das Verzeichniss » der Städte, welche er erobert hatte auf seinem Zuge nach ihrem Namen, mit Hinzufügung der Beute, » welche weggeführt hatte der König aus allen Ländern, welche ihm überliefert hat sein Vater, der » Sonnengott Râ » (p. 295). De toute manière, qui suit ne peut pas être un pronom se rapportant à un nom pluriel (Städte) : il se rapporte à . La restitution etc., est empruntée à un autre passage d'un monument de Thoutmôsis III (BRUGSCH, *Recueil de Monuments*, T. I, pl. XLIII, l. 2).

3) Le jour du mois, qui manque dans LEPSIUS, est donné dans CHAMPOLLION, *Notices manuscrites*, T. II, p. 154, 1.

4) La restitution d'après le passage du poème de Pentaour : (Papyrus Raïfé, l. 1, *Recueil*, T. I, pl. I; DE ROUGÉ, *Inscriptions*, pl. CCXXXIII, l. 11).

5) Restitué d'après la formule qui revient quelques phrases plus bas.

6) Le texte de LEPSIUS porte c'est-à-dire la tête de deux , ce qui suppose l'orthographe pour le pluriel du mot .

7) Le est assez rare : je n'en connais que les variantes de BRUGSCH (*Dict.* p. 936) et (MARIETTE, *Dendérah*, T. I, pl. 16, a, 4). La variante de BRUGSCH appartient à une inscription de Siout, que MARIETTE a publiée depuis, et dont le texte n'est pas très certainement établi : (MARIETTE, *Mon. Divers*, pl. 69, a, l. 28 à 29). On voit que BRUGSCH donne (sic) et . Je pense que sa leçon est préférable à celle de MARIETTE, mais qu'en revanche, il faut lire avec MARIETTE : quant à le parallélisme avec le membre de phrase suivant semblerait exiger , mais cette restitution n'est pas certaine. BRUGSCH (*Dict.*, p. 936) rapproche le mot de *ῥῑωσῑτ*, *offendere*, *cadere* ou de *ῥῑωτ*, *T. terere*, *atterere*, mais ne traduit pas la phrase. PIERRET (*Glossaire*, p. 345, 346) ajoute au passage cité par BRUGSCH le passage des *Denkm.* qui nous occupe, et auquel



» temps [pour] les gens qui étaient là dans la ville de Sharouhana, à partir de la ville de Ierza, jusqu'aux régions lointaines de la terre qui en vinrent à se révolter contre Sa Majesté.

« L'an XXIII, le premier mois de *Shô mou*, le 3, jour de la fête des diadèmes royaux : à la ville que possédait le roi, Gaza, [fête].

le renvoyait *BACH* (*Dictionary of Hieroglyphics*, p. 385), mais il n'admet pas le sens de *BACH*, *to compel*, et déclare, comme BRUGSCH, que le sens du mot reste indéterminé. Les rapprochements proposés par BRUGSCH ne me paraissent être soutenable ni l'un ni l'autre :  $\overline{\text{QIAOCT}}$  est la forme avec  $\text{OCT}$  final de  $\overline{\text{QIAOCT}}$  ou de  $\overline{\text{QIAOCT}}$ ,  $\overline{\text{QOATE}}$  répond à  $\overline{\text{QIAOCT}}$ . L'exemple de *Dendérah*  $\overline{\text{QIAOCT}}$ , nous donne le mot en parallélisme avec  $\overline{\text{QIAOCT}}$ . En résumé, sans qu'il soit possible de déterminer le sens certain du mot, la valeur *bouleverser*, *mettre en désordre* paraît s'appliquer dans tous les passages connus : « [Au temps du prince de Siout], on ne saisit pas l'enfant à côté de sa mère, l'humble à côté de sa femme; on ne *bouleverse* pas les biens de qui aime (?)... on n'envahit pas sa maison»; « la langue est emportée (litt. : « en émission violente »), les paroles font le désordre (litt. : « en faisant désordre »); et ici : « [Ce pays de Routen avait été] *bouleversé*, tout individu [se battait] avec [son] voisin. »

1) Le texte de LEPSIUS donne  $\overline{\text{QIAOCT}}$  etc. : où je crois qu'on doit reconnaître les débris de  $\overline{\text{QIAOCT}}$  et de  $\overline{\text{QIAOCT}}$ .

2) BRUGSCH traduit comme s'il fallait lire  $\overline{\text{QIAOCT}}$  : le mouvement général du morceau me paraît exiger qu'on lise  $\overline{\text{QIAOCT}}$  *passer à la défection, se révolter.*

3) BRUGSCH restitue d'une manière fort différente : « Nun war die Zeitdauer derselben (des expéditions victorieuses du roi)  $\times + 2$  [Jahre. Die fremden Könige hatten gesät Zwietracht. Jedermann war im... gegen... Die [Stämme] welche daselbst sassen in der Stadt Sheruhana, sie machten den Anfang mit Irza und fanden ihr Ende an den äussersten der Erde, ausgenommen die, welche sich aufgelehnt hatten gegen den König. » Ma restitution est fondée toute entière sur ce fait que la plupart des récits de grande campagne, surtout quand il s'agit de la première campagne d'un roi guerrier qui succède à un roi pacifique, ou d'un prince dont les victoires réparent quelque défaite de ses prédécesseurs, commencent par une sorte de formule générale où l'on expose l'état de désordre du pays qu'on va envahir et soumettre. Ainsi la grande campagne de Sèti I<sup>er</sup> contre les Bédouins débute par





$\overline{\text{QIAOCT}}$  (CHAMPOLLION, *Notices*, T. II, p. 93). « L'an I de Sèti I<sup>er</sup>, on vint dire à Sa Majesté : Les vils Shôsou ont tramé la révolte, et leurs chefs de tribus, rassemblés en un seul lieu, qui se tiennent aux pays de Khar, ont été frappés d'aveuglement et d'esprit de violence (litt. : « ils reçoivent le prestige magique et la violence »), et chacun d'eux égorge son voisin; [mais] nous (ceux qui sont venus apporter cette nouvelle) ne méconnaissons point les lois du palais. » Le cœur de Sa Majesté en fut réjoui. » De même pour le récit de l'invasion des peuples de la mer sous Méneptah (MARIETTE, *Karnak*, pl. 52, l. 7 sq.), et pour l'histoire de la délivrance de l'Égypte par Ramsès III. (*Le Grand Papyrus Harris*, p. 75, l. 2 à 7.) Ce dernier texte renferme même quelques-unes des expressions qu'on reconnaît dans les débris de l'histoire de Thoutmôs III :  $\overline{\text{QIAOCT}}$  etc. La mention de la ville de Sharouhana renferme sans doute une allusion à la conquête de la côte syrienne autour de Gaza, et de la plaine qui va jusqu'au Carmel, par les prédécesseurs de Thoutmôs III : cette conquête leur valut la paix qu'ils ne trouvaient pas sous l'autorité des princes indigènes.

4) La copie de CHAMPOLLION ne donne ici que la place d'un | manquant, ce qui force à rétablir || |.




« [L'an XXIII,] le premier mois de *Shô mou*, le 5, départ de cet endroit en force, [en victoire,] en puissance, en bon droit, pour abattre ce vil terrassé, et pour élargir les frontières » de l'Égypte, selon l'ordre de son père [Ammon-Râ . . . . .].





« L'an XXIII, le premier mois de *Shô mou*, le 6, à la ville de Jouh mou. [Sa Majesté] » ordonna un conseil (de guerre) avec ses soldats vaillants, disant : « Ce terrassé de Qodshou, » vient d'entrer dans la ville de Magiddi, et il [y] est en ce moment. Il a rassemblé les » chefs de [toutes] les régions [qui étaient] sous la suzeraineté de l'Égypte et jusqu'au pays » de Nahrina, à savoir, [les Shôsou?], le Kharou, les Qodou, [tous] leurs chevaux et leurs » guerriers, car il a dit » : Je me tiendrai pour [me battre contre Sa Majesté] à Magiddi. » « Dites-moi [donc le chemin que je dois prendre pour y aller.] » Ils dirent en face de Sa » Majesté : « Pourquoi irions [nous sur] ce [che]min qui va toujours en se rétrécissant, quand



1) Entre la date et le signe  la lacune n'offre qu'un espace assez mince. La mention de la fête m'engage à rétablir la formule  : on pourrait cependant restituer telle autre formule répondant à la même idée.

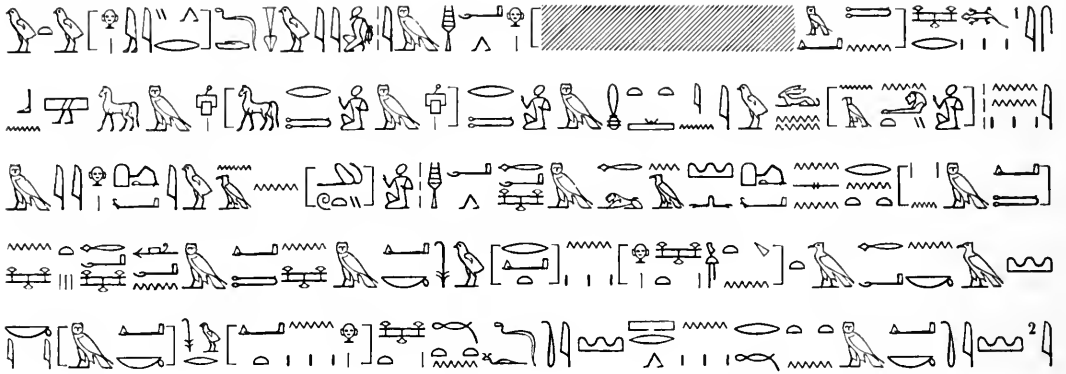
2) La restitution n'est pas certaine.

3) On pourrait supposer une restitution un peu différente.

4)  sert à introduire d'une manière emphatique soit le sujet ou le régime d'un verbe, soit un membre de phrase : ici, il équivaut à peu près, comme valeur réelle, à : « — de notre typographie.






5) La restitution est faite d'après un passage du *Papyrus de Berlin* n° I, l. 25 à 26 : . Je demandai mon chemin [pour aller] là ». (Conf. *Mélanges d'Archéologie*, T. III, p. 71, note 4.) La restauration peut à volonté rétablir ou supprimer le pronom , l'ensemble  ne tenant pas plus de place que , si on place les trois signes sur une même ligne.

6) Birch (p. 6, l. 27) avait laissé la place du mot  en blanc dans sa traduction. M. DE ROUGÉ (*Étude sur divers monuments du règne de Thotmès III*, p. 37) a le premier reconnu qu'il était, dans notre texte, question d'un chemin passant par des défilés, et M. BRUGSCH a traduit : « . . . auf jener Strasse, welche geleitet zu den Engpässen. » Le sens étroit, étroitesse de la racine est surabondamment prouvé par le passage du *Papyrus Butler* qu'a cité GOODWIN, et où il s'agit d'une maison située sur le bas-côté 




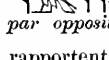


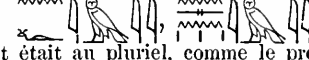
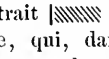
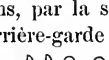
» on [vient pour] dire : « L'ennemi est là qui se tient pour [défendre] contre une multitude, » [le chem]in ». Ne faut-il pas que cheval y marche après [cheval, et] homme après homme ? » [et alors,] est-ce que notre avant-garde pourra livrer bataille, tandis que les gens de l'arrière- » garde seront encore à Aālouna, qui ne combattront point ? Or, il reste [deux che]mins : » un chemin, voici qu'il nous [mettra sur la grande route à l'Ouest de] Taānaka, l'autre [voici » qu']il [nous mettra sur] la grande route au nord de T'ifti, et nous déboucherons au nord de

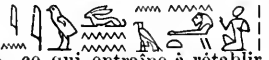

 « d'un chemin qui était étroit, pas large ». D'autre part la locution  . . . . signifie d'ordinaire non pas conduire à un endroit . . . , mais se rendre à un endroit . . . : un monument  « va à la ruine », mais ne « conduit pas à la ruine ». Nous avons vu plus haut des peuples qui  « passent à la révolte contre sa Majesté » : ici, le chemin qui  « va à l'étroitesse » est un chemin qui va en se rétrécissant de plus en plus et finit par former un défilé.

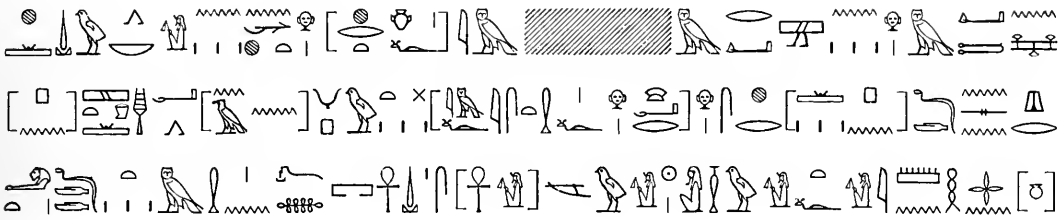
1) La restitution est incertaine : je pense que le mot déterminé par  était  et qu'il y avait un verbe entre  et , qui était introduit par la préposition . Le sens est évidemment que le chemin passe par des positions où peu d'hommes déterminés peuvent tenir tête à des forces supérieures : il faut que les chevaux et les hommes passent un à un.

2) BRUGSCH : « Werden denn nicht [die Feinde sich aufstellen, um] dort zu kämpfen, während » [das Kriegsvolk] still steht? Eine breite Strasse geht von 'Aluna aus, sie bietet ihnen keine Gelegenheit » zum Angriff dar, und in Betreff [des Weges aus] einer breiten Strasse ist sie der einzige Weg. Nimm » sie in Rücksicht. [Lass uns gehen auf derselben, wir werden hervor] kommen [bei] Ta-'anaka (Thaanach). »

Les débris de texte  ne se prêtent pas à la traduction : « [die Feinde sich auf- » stellen, um] dort zu kämpfen » ; ils renferment, non pas la conjonction  dort, mais une locution, fréquente à la troisième personne du pluriel  dans les *Annales*, est qui est ici à la première personne (Conf. *Zeitschrift*, 1877, p. 34, *Varia* par A. ERMAN : le mot , que M. BRUGSCH avait extrait de cette locution, et auquel il attribuait le sens *homme libre, par opposition à esclave*, *Dict.*, p. 69, doit être rayé des lexiques).

 etc., se rapportent à l'idée exprimée par le mot qui précède. Ici, ce mot était au pluriel, comme le prouve le dernier trait  subsistant de  ; il ne pouvait désigner qu'une portion de l'armée égyptienne, l'avant-garde, qui, dans un défilé, aurait été seule engagée, tandis que l'arrière-garde resterait inactive : nous verrons, par la suite du texte, qu'en effet l'avant-garde égyptienne descendait déjà dans la plaine, tandis que l'arrière-garde était encore arrêtée

au bourg d'Aālouna. Je rétablis donc  « Est-ce que nos » gens d'avant-garde seront à combattre », ce qui entraîne à rétablir dans la lacune suivante, par parallélisme,  « étant ou sont les gens de l'arrière-garde se » tenant arrêtés à Aālouna, ils n'ont pas combattu ». BRUGSCH (*Dict.*, p. 161) attribue au mot rare  le sens



» Magiddi. Que notre vaillant maître passe à son bon plaisir par là, [mais qu'il] ne nous » fasse point aller sur ce chemin douteux [où] sont [nos] éclaireurs ». [Alors Sa Majesté » s'emporta] contre [ce] propos qu'ils avaient tenu en réponse aux paroles du suzerain v. s. f. : » « [Par ma vie], par l'amour que Râ a pour moi, par la faveur dont je jouis auprès de mon » père Ammon, par le rajeunissement [de ma narine] en vie et puissance, ma Majesté passera

longe procedere, et s. v. *sich gross machen, sich ausbreiten* (Dict., p. 160); je l'avais rapproché (*Essai sur l'inscription dédicatoire du temple d'Abydos*, p. 25, note 1) du copte *ese, esse, T., certe, profecto, valde*, ce qui était une erreur, car *ese* répond à

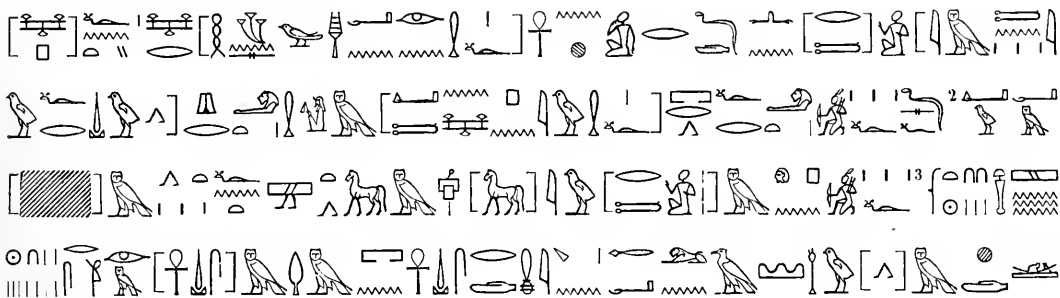
Les phrases où l'on rencontre ce mot sont, en dehors des phrases de notre texte : (MARIETTE, *Abydos*, T. I, pl. 6, l. 39); (MARIETTE, *Abydos*, T. I, pl. 31, l. 32), où le sens est évidemment *rester, demeurer, s'attarder dans un endroit*, de même que le sens de

Pour compléter cette période interrogative, il faut y rattacher le membre de phrase qui précède, et dont la restauration est évidente. On a alors deux interrogations, l'une en (DE ROUGÉ, *Chrestomathie*, T. III, p. 137 à 138), l'autre en dépendantes l'une de l'autre. « Est-ce que () cheval » n'ira pas après [cheval, ni] homme également? (et alors), est-ce que () l'avant-garde devra » se battre quand l'arrière-garde sera arrêtée à Aälouna ne se battant point? » La réponse à ces deux questions vient dans la lacune où l'ensemble du texte nous oblige à rétablir

deux autres chemins qui restent , et dont l'un nous mettra sur la route à l'Ouest de Taanak, tandis que l'autre nous mettra sur la route au nord de T'ifti. Pour la restitution voir la discussion géographique à la fin de ce mémoire.












1) BRUGSCH : « Wo auch immer unser siegreicher Gebieter gehen wird, [wir werden ihm folgen] » auf (dem Wege), nur lasse er uns nicht gehen auf der ungangbaren Strasse. » Und siehe! [da kamen an] » die Späher, [welche ausgesendet hatte der König] wegen der Absichten [der Feinde und] sie redeten in Gegenwart des Königs. Da sprach die Heiligkeit Pharao's. » Dans le premier membre de phrase, le déterminatif appelle la restitution , mais je ne vois pas, à la fin de la ligne, de place pour la phrase qu'intercale BRUGSCH, *wir werden ihm folgen auf ihm*. Il manque environ la hauteur des signes , qui terminaient la ligne précédente, et, comme les parties qui subsistent encore forment un sens complet, il y avait probablement dans la lacune une liaison grammaticale du genre de ou etc. Le mot signifie au propre *mystérieux*, ici *peu connu*. Quant à la grande lacune qui remplit presque toute la ligne 38 et partie de la ligne 37, il est évident, d'après les usages de la rhétorique égyptienne, qu'elle doit être remplie d'une manière différente de celle dont l'a comblée M. BRUGSCH; qu'il traduit : *Da sprach* ... n'est pas un verbe : les formes trilitères à seconde radicale redoublée, et suivies de au singulier ou au pluriel, sont toujours substantives à ma connaissance , etc. Ici en effet est précédé de la préposition ; si l'on comble la lacune finale de la ligne précédente par le déter-




















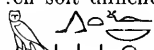



» par ce] chemin qui va toujours en [se rétrécissant]. Voici que sa Majesté fit un] juron  
 » disant : « Que personne [d'entre vous ne passe devant moi sur ce chemin! » Sa Majesté]  
 » se mit elle-même à la tête des troupes.....en toutes ses marches, si bien qu'allait  
 » cheval après [cheval, et de même pour les hommes] qui étaient l'élite de ses soldats.

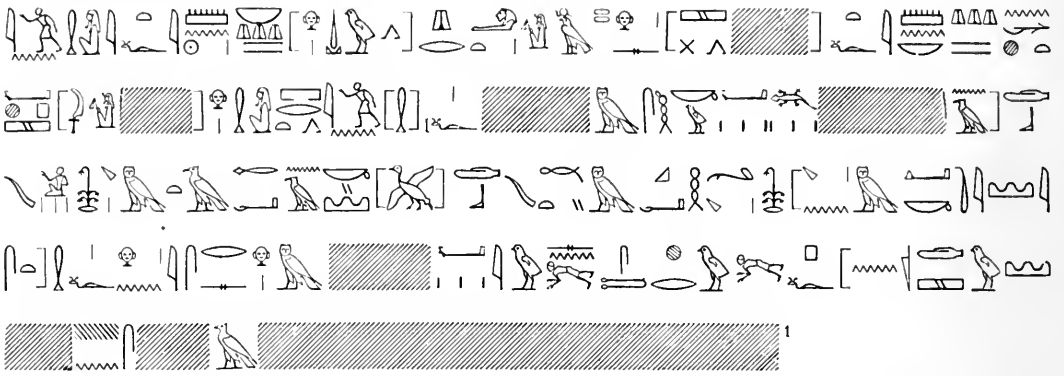
L'an XXIII, le premier mois de Shômou, le 19 [Bonne] garde dans le camp de  
 Pharaon, v. s. f., à la ville de Aâlouna. « Quand Ma Majesté se porta en avant, mon père

1) La restitution  est rendue certaine par la présence  
 de  dans la partie conservée de l'inscription; elle est d'ailleurs empruntée à la ligne 12  
 (bl. 32) de notre texte. Ce qui suit renfermait l'ordre donné aux soldats : le commencement de la lacune  
 doit donc être comblé par le passage analogue de la ligne 12 (bl. 32), et la fin par le passage analogue  
 des lignes 26 à 27 (bl. 31). Le texte de LEPSIUS donne ici  avec l'indication de  
 dans la première lacune. Cette indication est évidemment fautive : le groupe  exige néces-  
 sairement qu'on rétablisse le déterminatif , et  suppose un □ initial, pour , doublet du pronom  
 démonstratif □. Si le copiste moderne a cru voir , son erreur s'explique tout naturellement par ce  
 fait que la forme de  mutilé prête aisément à la confusion avec la forme du signe  mutilé, et  
 que la présence supposée de  ramenait naturellement à voir dans ce passage un martelage du nom  
 d'Ammon, fait par ordre des rois hérétiques.

2) Dans les deux lignes qui précèdent, la présence de  à la première personne, suppose un  
 discours royal débutant par un serment, d'où la restauration ,  
 qu'on pourrait aussi bien remplacer par  etc. Dans ce qui suit, on trouve,  
 après une petite lacune,  l'homme assis, ce qui nous ramène à  écrit d'ordinaire au singulier  
 dans notre texte (Conf. pl. 31 b, l. 30, et pl. 32, l. 7, où il y a l'orthographe ). Les débris  
 sont évidemment les restes d'une prohibition royale continuant  
 l'idée exprimée précédemment : le roi, sur le point d'engager ses troupes dans une voie périlleuse, veut  
 leur prouver qu'il entend partager le danger et, comme le dit la ligne suivante « sort à la tête de ses soldats  
 » lui-même ». La négation, contenue dans son discours, devait donc renfermer une défense aux gens de l'armée  
 de marcher devant lui : comme le verbe  gouverne son régime aussi bien directement qu'avec  
 une préposition  ou , j'ai pensé à la restitution   
 X], après laquelle il y a juste la place nécessaire pour rétablir les  
 formules grammaticales nécessaires à la régularité de la phrase suivante :  ou   
 ou telle autre formule analogue.

3) Le sens général de ces dernières lignes se devine aisément, bien que la teneur en soit difficile  
 à rétablir. Si  n'est pas une faute de copiste pour , qu'on trouve dans la locution ,  
 il faut le considérer comme équivalent de  : les exemples n'en sont pas rares.





» Ammon-Râ, maître de Karnak, [marcha] devant moi, Harmakhis [alla à ma droite?, et] mon  
 » père Ammon, maître de Karnak, [donna] la vaillance à [mon] sabre, si bien que nul ennemi  
 » ne tint] contre ma Majesté! » ..... les gens de l'aile sud à Taânaki, et l'aile nord sur le  
 » terrain au sud de Magiddi. Alors Sa Majesté poussa un eri ..... ils furent abattus;  
 » alors ce vaincu [de Kodshou .....].

G. MASPERO.

(Sera continué.)




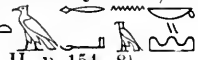
## LES PEUPLES DE LA MER, CONFÉDÉRÉS CONTRE L'ÉGYPTE, AU TEMPS DE MÉR-EN-PHTAH.

(Réponse à une objection contre l'interprétation ethnographique de ce texte.)

Par

FÉLIX ROBIOU.

Depuis que M. DE ROUGÉ avait fait connaître aux lecteurs de la *Revue archéologique* (1867) l'invasion tentée en commun contre l'Égypte par des peuples libyens et des aventuriers venus du nord de la Méditerranée, il avait été unanimement reconnu que les identifications proposées par lui étaient exactes, que les Achéens, les Sicules, les Sardes et les Tyrrhéniens ou Toscans étaient désignés, dans l'inscription qui contient ce récit, sous les noms

1) La grandeur des lacunes m'empêche d'essayer la restitution de la lettre du texte : le sens général se rétablit sans trop de peine. La présence de  dans les débris des premières lignes montre un discours du roi : la présence de  un peu plus loin montre qu'on était entré dans le récit. Le discours royal renferme une description de la bravoure de Thoutmôs III et les allusions ordinaires à la protection dont les dieux couvrent le souverain. Dans ce qui suit, il est question d'une armée dont l'aile sud est à Taânak et l'aile nord sur le terrain au sud de Magiddi : ce ne peut guères être ici que l'armée syrienne qui, placée au débouché des routes qui traversent le Carmel, ne pouvait en effet, comme nous le verrons plus loin, occuper que ces positions. Le roi pousse contre elle son eri de guerre  (de verbe, ici comme dans d'autres textes, n'aurait pas son déterminatif?) et, sans doute après un engagement fort court, les ennemis sont culbutés et le prince de Qodshou, ne désirant pas encore livrer une bataille générale, se retire sur Magiddi. — La forme  pour le nom de Taanak est donnée par la copie de CHAMPOLLION (*Notices manuscrites*, T. II, p. 154, 8).